

Roland Pourtier, Marc Lohez
17 novembre 1998

Les tropiques, terres de désespérance ?

Les représentations du monde tropical :

- Le déterminisme
- Janus : le double visage du monde tropical.
- Questions et débats : la contestation d'une vision catastrophiste.

Roland Pourtier est spécialiste de géographie tropicale ; après avoir débuté ses recherches par le Cambodge, il étudie l'Afrique centrale, plus particulièrement le Bassin du Congo.

Le titre de cette intervention fait référence à l'ouvrage de P. Gourou : *Le Monde Tropical, terres de bonne espérance*. Pierre Gourou est le père fondateur de la géographie tropicale en France (1947 : *Les pays tropicaux*.)

R. Pourtier repousse l'idée de désespérance : "il s'agit plutôt de terres de risques et de violences" ; mais il refuse de traiter des risques naturels : "les catastrophes sont normales et périodiques ; a-t-on parlé de désespérance après Kobé ?".

Il souhaite orienter son intervention vers les représentations du Monde Tropical. Celui-ci n'est en effet pas perçu comme le reste du monde. On établit facilement une relation déterministe entre les instabilités (famines/violences/maladies/ oppression politiques/guerres) et ce monde du sous-développement. Un vif débat a même agité les géographes pour savoir s'il fallait faire de la géographie "tropicale". Le tropical n'était-il pas un masque pour cacher le sous-développement ? L'unique laboratoire de géographie tropicale (CNRS, Bordeaux) a d'ailleurs disparu dans la tourmente.

Les dictionnaires et encyclopédies ont volontiers une conception naturaliste de ce Monde. P. Georges le définit par son climat ; l'Encyclopédie Universalis ne traite de climatologie et de morphologie du monde tropical. L'index de l'Encyclopédie de Géographie ne mentionne pas le "tropical" alors qu'il rassemble plus de la moitié de la population mondiale. Seul le travail de Sauter dans la Documentation photographie y associe les sociétés. Le dictionnaire de géopolitique de Lacoste est lui-même un peu déterministe et naturaliste : la croissance démographique entraîne la destruction des sols, pauvres par définition ! (R. Pourtier reviendra contre la systématisation de cette idée plus tard). Pour R. Pourtier, le Monde tropical souffre d'abord de problèmes politiques et de problèmes des rapports Nord/Sud.

"Nous avons besoin des tropiques", affirme R. Pourtier, "c'est notre Graal" : ils hébergent nos rêves, notre besoin d'ailleurs et d'exotisme, et nous délestent de nos peurs.

Dans les représentations des tropiques, une figure s'impose, c'est celle de Janus, un double visage souriant et grimaçant.

Les tropiques évoquent d'abord le Paradis, souvent insulaire ("l'île paresseuse" de Baudelaire) ; l'île tropicale a rempli une fonction comparable à l'île d'Utopie, d'où la prolifération des robinsonnades ; elle joue aujourd'hui le rôle de Paradis touristique (ou

fiscal !) c'est une nature généreuse, terre de providence sans travail où il suffit de se baisser ou de tendre la main pour se nourrir. Mais cette image trompeuse a entraîné une cruelle désillusion : Dans Bernardin de St-Pierre, le Paradis s'achève dans le drame et la mort.

De même la figure du bon sauvage a pu légitimer l'idée de supériorité du monde blanc et entraîner l'esclavage du noir. Le voyage a cédé la place au colon qui après avoir cru à l'Eldorado a une image très négative de ce monde : il condamne la paresse de l'indigène.

Une sorte de déterminisme inversé (Toynbee) associe la facilité du milieu à la paresse et au manque de travail.

Mais à l'inverse, le monde tropical c'est "l'Enfer vert". La nature est mauvaise dans les explications scientifiques, y-compris celle de Gourou en 1947 (Espaces insalubres, aux sols pauvres) ; Gourou corrigera cette vision en 1982. Une littérature tropéssimiste a fleuri, à la suite de Montesquieu, expliquant le manque de développement par le climat, directement ou indirectement (endémies tropicales, pédogénèse....).

Ces raisonnements s'avèrent simplistes et inopérants face à une réalité complexe ; le monde tropical est un système de systèmes, articulant l'écosystème et la société. En 1982, P. Gourou ouvre son livre sur cette vision : la place dans le monde de cet espace n'est pas proportionnelle aux avantages.

Le Monde tropical héberge également les peurs mondiales ; les peurs écologiques par exemples, pour lesquelles les tropiques constituent notre bouc émissaire. La forêt tropicale est une bonne illustration, les écologistes ayant parlé de "poumon de la planète". "15 millions d'ha disparaissent chaque année", "est-ce grave ?" interroge R. Pourtier, qui rappelle que le déboisement très important de la France entre la Gaule Chevelue et le Moyen-Age ne choque personne. Ce qui est important, pour R. Pourtier, c'est de bien gérer les ressources et de préserver la biodiversité. (Cette position prise par R. Pourtier lui vaudra des remarques assez vives lors des questions et débats).

Les stéréotypes se sont ancrés à l'époque coloniale, ainsi dans la G.U de Vidal de La Blache, la différence d'humeur entre les bantous de la forêt "inquiets, méfiants, agressifs" et ceux de la Savane ("gais", exhubérants") est expliquée par la différence de milieu (Afrique Equatoriale, 1938). Or, il suffit de contempler les ruines d'Angkor ou les pyramides précolombiennes pour balayer ce déterminisme. il n'y a pas lieu d'être désespéré dans le long terme.

Le Monde tropical n'est ni un paradis, ni un enfer, mais une bonne moitié de l'humanité ; il s'agit avant tout de terres de forte fécondité, l'Afrique subsaharienne croît toujours de près de 3% par an. Malthus se conjugue avec la tropicalité : c'est ici que l'on se pose la question de la charge que cela peut représenter sur le territoire. La croissance démographique entraîne la peur de ces "masses proliférantes". Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* (1955) montrait déjà que lorsque les hommes se sentent à l'étroit ils peuvent être tenté d'éliminer un groupe (R. Pourtier fait alors référence au génocide Rwandais).

Mais si le Monde Tropical a vu sa population tripler depuis son premier livre, P. Gourou se montre moins pessimiste en 1982 qu'en 1947. De même il n'y a pas partout des violences ; si l'Afrique noire connaît une passe difficile, l'Asie a connu un développement remarquable (nonobstant la crise actuelle). Il y a en fait des mondes tropicaux qui ne fonctionnent pas de la même façon. Enfin, R. Pourtier critique les indices pour mesurer le développement : PNB,

espérance de vie, et rappelle la remarque de Lévi-Strauss : si l'anthropophagie peut nous choquer, nos modes de justice (emprisonnement) paraîtraient tout aussi exotiques à ces populations.

En fait conclut R. Pourtier, il s'agit d'une terre d'espérance par sa jeunesse (60% de - de 20 ans) ; "ne doit on pas considérer les tropiques comme des grands espaces des désastres créateurs ?"

Questions et débats

Les deux premières prises de paroles de l'auditoire portent sur la déforestation en milieu intertropical (voir les propos de R. Pourtier dans l'exposé). Pour un intervenant, le problème était de savoir ce que l'on allait mettre à la place de la forêt ; un autre faisait remarquer que la forêt indonésienne n'était pas exploitée pour le peuple indonésien mais en faveur des compagnies japonaises. R. Pourtier, reconnaissant que la forêt tropicale disparaissait et était mal utilisée, montra qu'elle constituait un handicap (pour la circulation). D'autre part, l'exploitation traditionnelle ne fonctionne qu'avec peu d'homme. R. Pourtier rejette également la vision catastrophiste de la dégradation des sols, leur appauvrissement et la baisse des rendements. Si cela est vrai pour le Sahel (mais le Sahel n'est qu'une "petite bande"), ailleurs en Afrique subsaharienne tout peut arriver y compris une productivité des rendements. Il rappelle également que les pays d'Asie du sud ont réussi à atteindre l'autosuffisance.

R. Pourtier va également dans le même sens qu'un intervenant qui souligne que le sol est une construction et que si l'on défriche, c'est pour manger ; de même la notion de "secteur informel" est contestée : au Cameroun, les gens vivent, se débrouillent et cela fonctionne ; il faut laisser un peu d'initiative à ces populations.

A une question sur les effets négatifs du colonialisme, R. Pourtier répond par les exemples cambodgien et africain : le Cambodge aurait disparu sans l'intervention française ; D'autre part, la carte politique de l'Afrique est d'une stabilité remarquable.. Le sous développement est certainement en partie une conséquence du sous développement, mais c'est également vrai pour le développement ; l'urbanisation et la transformation des sociétés avaient commencé avant la colonisation ; elles se poursuivirent pendant et après !

Question de conclusion de Gilles Fumey : Mais, alors, qu'ont fait les géographes depuis 50 ans ?

R. Pourtier répond qu'il conteste simplement le discours dominant ; ce qui est important c'est d'aller sur le terrain ; des Géographes tentent d'avancer (cf. Gourou). C'est cette confrontation avec les autres qui force à chercher des explications différentes ; nous avons besoin du monde tropical ("le Zambèze est utile à la Corrèze" !). Il n'y a qu'en géographie que l'on se pose le problème de faire ou non de la géographie tropicale.

Compte-rendu : Marc Lohez